

« CONSACREZ LE RASSEMBLEMENT »

Sur Joël II, 12-17

(12) Dès maintenant – oracle de IHVH –

*Revenez jusqu'à moi de tout votre cœur,
Par le jeûne, par les pleurs, par la lamentation.*

(13) Déchirez votre cœur et non vos vêtements,

Revenez à IHVH, votre Dieu,

Car Il est clément et miséricordieux, lent à s'irriter et abondant en grâce,

Renonçant au malheur.

(14) Qui sait ? Il reviendra et Il renoncera, Il laissera après Lui une bénédiction !

Oblation et libation à IHVH, votre Dieu !

(15) Sonnez du cor dans Sion,

Consacrez un jeûne, convoquez une réunion,

(16) Assemblez le peuple, consacrez le rassemblement,

Groupez les vieillards, assemblez les petits enfants et ceux qui sucent les mamelles !

Que le nouveau marié sorte de sa chambre et la nouvelle mariée de son pavillon !

(17) Entre le vestibule et l'autel, que les prêtres pleurent, eux, les ministres de IHVH,

Et qu'ils disent :

Épargne ton peuple, ô IHVH,

Et ne donne pas à l'opprobre ton héritage

Pour que les nations en fassent une fable !

Pourquoi dirait-on parmi les peuples : Où leur Dieu ?

Dès maintenant – oracle de IHVH –

Revenez jusqu'à moi de tout votre cœur

Par le jeûne, par les pleurs, par la lamentation.

Dès maintenant... Entendons qu'il n'y a pas de motif pour tarder et aussi qu'il n'y a pas de moment qui soit privilégié. L'ordre qui va être donné peut et même doit donc être exécuté sur-le-champ, sans attendre. Pourquoi ? Ne serait-ce point parce qu'il s'agit d'un *oracle de IHVH* ? De ce fait, il échappe au calendrier, non qu'il soit intemporel mais parce qu'il est toujours actuel.

Pourtant, nous sommes bien situés dans le cours d'une histoire, puisqu'il s'agit d'opérer un retour. Non pas qu'on doive remonter le temps, aller vers l'amont. Nous devons prendre l'initiative d'en finir avec une rupture que seule peut supprimer un engagement de nous-mêmes issu de ce qu'il y a en nous de plus singulier, notre *cœur*. En effet, une distance s'est introduite entre ce *cœur* et *IHVH*. Or, semble-t-il, elle n'est pas conforme à ce que *IHVH* attend ou exige de nous. Comme s'il était lui-même dans la position d'un terme ou d'un point de départ situé dans l'espace, il nous appelle donc à un retour *jusqu'à lui*.

Or, nous aurons à inventer nous-mêmes le chemin par lequel nous reviendrons à *IHVH* : c'est bien nous qui le ferons, au sens le plus concret de ce verbe : nous le tracerons en nous y engageant personnellement. Toutefois, c'est lui, *IHVH*, qui décide de quels matériaux, c'est-à-dire de quelles conduites, il sera fait : nous y avancerons *par le jeûne, par les pleurs, par la lamentation*.

Qu'y a-t-il de commun entre ces trois comportements ? Quelle signification suggèrent-ils d'être rapprochés les uns des autres ?

Le *jeûne* consiste en l'abstinence d'aliments, mais une abstinence qui, sans mettre la vie en péril, ne lui permet pas de s'épanouir, de fleurir. Quand on jeûne, on est donc bien loin de connaître le plaisir, voire la joie qui peuvent provenir d'un riche régime alimentaire. Si l'on en vient aux *pleurs* et même à la *lamentation*, c'est sans doute qu'une telle diète fait ressentir et regretter la perte d'un certain bonheur. Or, bien loin de tempérer notre affliction, l'*oracle de IHVH* nous invite plutôt à l'accroître.

Déchirez votre cœur et non vos vêtements,

Revenez à IHVH, votre Dieu

Décidément, le *cœur* désigne bien l'ultime foyer de notre être le plus singulier, puisqu'il est ici distingué de ce qui peut nous couvrir, nous protéger et aussi nous cacher, à savoir, nos *vêtements*. Certes, ces derniers peuvent être mis en pièces. Mais un tel dépeçage est bien insuffisant et même inutile, si on le compare à celui qu'il nous faut infliger à notre *cœur*. Car c'est lui, notre *cœur*, qui doit subir réellement ce déchirement.

Mais, chose étonnante, en acceptant que notre *cœur* éclate ainsi sur lui-même, nous effectuerons réellement notre retour à *IHVH*, notre *Dieu*. Il s'en faut donc de beaucoup que le *cœur* soit ici conçu, par exemple, comme l'asile le plus secret et le plus sûr où pourrait résider *IHVH*, notre *Dieu*.

Non, il s'agit bien d'un mouvement, d'un déplacement qui est un retour. Or celui-ci, qui seul importe, ne peut se produire, semble-t-il, que sur la ruine de notre *cœur*, comme si ce *cœur* devait au préalable être détruit avant que la jonction ne se fasse de nouveau entre nous et *IHVH*, notre *Dieu*.

Quand on reconnaît cette très étrange situation, on est bien surpris d'avoir à prononcer maintenant des paroles qui célèbrent l'extrême bonté de ce même *IHVH*. Bien plus, ces paroles viennent comme pour expliquer et justifier les injonctions qu'on a lues précédemment.

Car Il est clément et miséricordieux, lent à s'irriter et abondant en grâce,

Renonçant au malheur.

Qui sait ? Il reviendra et Il renoncera, Il laissera après Lui une bénédiction !

Oblation et libation à IHVH, votre Dieu !

Exiger le dépeçage du *cœur* n'est donc pas le fait d'un *IHVH* qui serait un *Dieu* cruel. Lui aussi, Il est sur le chemin d'un retour : ...*Renonçant au malheur. / Qui sait ? Il reviendra et Il renoncera...* Ce même verbe « revenir », qui était employé précédemment pour désigner la conduite que nous avons à suivre, sert maintenant à dire ce que Lui-même fera. Oui, il lui appartient, à Lui aussi, de revenir, d'en finir avec l'éloignement. Il partage avec nous ce même mouvement de retour. Mais ce ne sera pas pour nous retrouver, comme s'il nous avait perdus. Ce sera pour en finir pour de bon avec le *malheur*, avec celui dont nous souffrons, comme s'il s'en repentait.

Ces déclarations, laissées à elles-mêmes, pourraient paraître encore insuffisantes. Comme on peut le lire, elles s'appuient sur la confession positive de ce qu'*Il est* en lui-même, : *Car Il est clément et miséricordieux, lent à s'irriter et abondant en grâce...* Dès lors, comme quelqu'un qui est revenu là où il était déjà passé et qui, aussi, en un autre sens, est revenu sur ce qu'il avait fait, quand Lui, Il partira, *Il laissera après Lui une bénédiction*. Dès lors, bien loin que nous éprouvions envers Lui quelque ressentiment que ce soit, c'est chez nous la liesse de la gratitude : *Oblation et libation à IHVH, votre Dieu !*

Mais toute cette pensée est suspendue à un *Qui sait ?* On dirait donc que les événements qui viennent d'être évoqués attendent, pour se réaliser, l'accueil fervent et la complicité de ceux qui les attendent ou, plutôt, qui croient en eux, en leur vérité. En effet, les paroles que nous venons de lire ne nous renvoient pas à des fictions, produits de notre imagination ou délires de notre sensibilité exacerbée par la souffrance. Mais elles ne sont pas vraies sans que nous leur ajoutions notre foi. C'est à la célébration joyeuse de cette foi que nous invite la suite de ce poème.

Sonnez du cor dans Sion,

Consacrez un jeûne, convoquez une réunion,

Le discours jusqu'à présent était au pluriel. Il y reste. Mais maintenant il est clair qu'il est au pluriel et adressé publiquement à une communauté : *Sonnez du cor dans Sion*. Ainsi cette communauté porte-t-elle un nom propre. Mais, tout public et communautaire que soit le discours, il ne cesse pas, pour autant d'être religieux ou, si l'on préfère, marqué par le sacré : *Consacrez un jeûne, convoquez*

une réunion. Mais, bien loin que le sacré et le communautaire soient simplement juxtaposés l'un à côté de l'autre, ils sont étroitement unis, comme en témoignent les déclarations suivantes :

Assemblez le peuple, consacrez le rassemblement,

Le fait de se réunir n'est donc pas seulement un événement profane ou laïc : il possède une portée religieuse. Et, dans le même temps, le pluriel qui caractérise le *rassemblement*, n'est pas une caractéristique purement numérique : il multiplie sans le fractionner le sacré qui affecte l'événement même de la réunion. En bref, il y a une communication mutuelle des propriétés entre ce qui est saint et ce qui est un. Et, pour bien faire entendre que cette situation n'a rien d'abstrait, qu'elle affecte la société tout entière dans la diversité de ses conditions et des ses âges, on ajoute :

Groupez les vieillards, assemblez les petits enfants et ceux qui sucent les mamelles !

Que le nouveau marié sorte de sa chambre et la nouvelle mariée de son pavillon !

Il reste que ce mode d'existence n'a rien de naturel. Il ne se maintient qu'à la façon d'une faveur ou, si l'on préfère, d'une grâce, qui est constamment implorée par les *prêtres* dans la prière : en eux s'expriment à la fois l'affliction, puisqu'ils *pleurent entre le vestibule et l'autel*, et aussi l'intervention de *IHVH* dont ils sont les *ministres* :

Entre le vestibule et l'autel, que les prêtres pleurent, eux, les ministres de IHVH

Et qu'ils disent :

Epargne ton peuple, ô IHVH...

La supplication sacerdotale n'a pas pour but de conserver un privilège : il s'agit bien plutôt d'obtenir de la société des *nations* la reconnaissance d'une vérité qui concerne la souveraineté de *Dieu* sur son *héritage* :

Et ne donne pas à l'opprobre ton héritage

Pour que les nations en fassent une fable !

En effet, quelle erreur ce serait si l'on en venait *parmi les peuples* à douter que le *peuple* de *IHVH* n'a pas en lui-même, dans l'association même qu'il forme, la présence de son *Dieu* !

Pourquoi dirait-on parmi les peuples : Où leur Dieu ?

En somme, la rupture entre nous et *IHVH* est supprimée. Mais une distance demeure, comme pour empêcher une confusion entre Lui et nous. Ce qui est sûr, c'est que notre cœur brisé ne peut abriter *IHVH*. Pourtant Il se rend présent à nous, et dans sa sainteté même, sous les espèces de l'unité que nous formons entre nous.

Paris-Clamart, le 14 février 2011